

99 Luftballons

S'il n'est pas né en 17 à Leidenstadt, Sven Johne a toutefois un parcours pour le moins singulier. Né en 1976 à Rügen, soit la plus grande île allemande située dans la mer Baltique – connue notamment grâce au tableau *Falaises de craie sur l'île de Rügen* de Caspar David Friedrich –, il a ensuite grandi à Leipzig, à l'époque deuxième ville de RDA. Difficile d'oublier ces éléments biographiques lorsque l'on s'intéresse au travail du garçon. En effet, outre un intérêt évident pour tout ce qui touche de près ou de loin au monde maritime, sa démarche artistique est profondément marquée par la réunification allemande et ses conséquences au quotidien pour des millions de personnes. Comme il l'explique lui-même, il avait treize ans lorsque le Mur de Berlin est tombé en

novembre 1989 et, du jour au lendemain, le monde de son enfance a disparu. Pour avoir grandi dans un monde qui l'a rendu profondément sceptique, Sven Johne n'a eu de cesse depuis de décrypter les conséquences de ce bouleversement politique majeur et de dénoncer les travers de nos sociétés contemporaines. S'inscrivant à la croisée de la photographie documentaire, de l'art et du journa-

lisme, il cherche à déconstruire la forme documentaire classique, laissant planer une troublante incertitude sur les histoires qu'il raconte et instillant le doute sur la provenance et la véracité de ses images. Il associe d'ailleurs son travail au mot allemand *Verdichtung*, qui signifie à la fois intensification, fabrication ou compression et évoque également le terme de «réalité amplifiée¹».

Wanderung durch die Lausitz (Une promenade à travers la Lusace) (2007) est emblématique de cette démarche. Situé en ex-RDA, Walddorf est un petit village de la province de Lausitz, touché de plein fouet par le chômage suite à la fermeture de la mine de lignite voisine. Afin de redonner vie à cet endroit sinistré, ses habitants ont décidé, il y a quelques années, de le rebaptiser «Forest Village» et de le customiser à la manière d'un village du *Wild West*, le maire allant jusqu'à habiter la maison du shérif et les habitants jusqu'à porter des chapeaux de cow-boy. Malheureusement, après quelques mois d'effervescence, la vie a repris son cours normal et morose. Mais c'est un autre événement qui a attiré l'attention de Sven Johne et l'a amené jusqu'à Walddorf. En effet, le village a vu arriver en 2001 des loups dans la forêt environnante. À partir de ce scénario apocalyptique, l'artiste a réalisé cinq diptyques photographiques représentant le village en pleine nuit. Où s'arrête le vrai, où commence la part fictionnelle ici? Impossible de le savoir... Si le passage des animaux à cet endroit précis peut s'expliquer rationnellement (Walddorf se situe sur un ancien chemin de transhumance des meutes de loups), l'anecdote sert avant tout de métaphore à l'artiste pour dénoncer, d'une part, les rapports complexes entre Est et Ouest – comment un ex-village d'Europe de l'Est peut-il vouloir se réincarner

en village de l'Ouest américain? – et se pencher, d'autre part, sur la crise post-industrielle et ses conséquences économiques et démographiques, de Liverpool à Detroit en passant par Minsk².

Cependant, au lieu d'aborder frontalement ces questions dans une perspective journalistique d'investigation, Sven Johne préfère rester dans ce qu'il qualifie d'«*in between*», à savoir ce qui n'est pas montré habituellement dans les photos, pas dit dans les textes³. Lorsqu'il entend parler des nombreux immigrés africains qui cherchent à rejoindre l'Europe par l'île de Lampedusa en Sicile, il se rend immédiatement sur place et en rapporte la série *Badende* (Les Baigneurs) (2009). Mais plutôt que de verser dans le sensationnel en cherchant à photographier des corps échoués, il ne

montre que des baigneurs, obligeant le regardeur à aller plus avant pour saisir pleinement la portée de ces images.

Profondément révolté, Sven Johne cherche à dénoncer l'inexorable marche en avant du capitalisme qui laisse sur le quai des franges entières de la population. Ainsi, en s'intéressant à ces personnes habituellement invisibles et réduites au silence,

qu'il s'agisse des laissés-pour-compte de la réunification (*Grossmeister der Täuschung* (Les grands maîtres de la tromperie) et *Ostdeutsche Landschaften* (Paysages est-allemands), 2005), de marins ayant survécu à un naufrage (*Ship Cancellation*, 2004) ou bien encore des derniers gardiens de phare allemands (*Letzte Wärter* (Les anges gardiens), 2008), il nous livre un point de vue aussi juste que décalé sur l'état actuel de notre société, à l'avenir incertain. L'intérêt majeur d'une telle approche réside, non pas dans une hypothétique recherche de la vérité, mais bien dans ce qu'elle nous dit de notre rapport au monde.



SVEN JOHNE

Ostdeutsche Landschaften, 2005.

5 tirages c-print, sérigraphie sur verre, encadrés / 5 c-print,

screenprint on glass, framed,

60 x 80 cm chaque / each.

Courtesy de l'artiste / the artist,

KLEMM'S, Berlin.

1. Cette expression est également utilisée pour qualifier, entre autres, les travaux de Walid Raad avec l'Atlas Group ou d'Omer Fast.

2. Ce faisant, le travail de Sven Johne s'inscrit dans ce que Guy Debord a nommé la psychogéographie, définie comme suit par ce dernier: «La psychogéographie se proposerait l'étude des lois exactes, et des effets précis du milieu géographique, consciemment aménagé ou non, agissant directement sur le comportement affectif des individus». in Guy Debord, «Introduction à une critique de la géographie urbaine», *Les Lèvres nues* n°6, Bruxelles, 1955.

3. Comme l'explique Werner D'Inka, «He knows that in a good report, the terrible and outrageous are best revealed when the terms "terrible" and "outrageous" do not appear. A (visual) language that literally forces sentiment is not powerful but flat». Extrait de «A chronicler who lies is done for», in *Reports from the Crack of Dawn*, Berlin: Revolver Publishing, 2010, p. 115.

SVEN JOHNE

99 Luftballons¹

Sven Johne may not have been born in '17 in Leidenstadt, but his life has nevertheless been an unusual one, to say the least. He was in fact born in 1976 on Germany's largest island, Rügen, in the Baltic Sea—known in particular thanks to Caspar David Friedrich's picture *Chalk Cliffs on Rügen*. He then grew up in Leipzig, at the time East Germany's second largest city. It is hard to overlook such biographical details when you are interested in Johne's youthful work. In addition to an obvious curiosity about everything to do with the maritime world, near or far, his artistic approach was actually deeply marked by the reunification of Germany and the consequences thereof for millions of people. As he himself explains, he was 13 when the Berlin Wall came down in November 1989, and, from one day to the next, the world of his boyhood vanished. Because he grew up in a world which rendered him extremely skeptical, Sven Johne has since been forever trying to understand and decipher the effects of that major political upheaval, and speaking out against the shortcomings of our contemporary societies. In situating himself where documentary photography meets art and journalism, he tries to deconstruct the classical documentary form, and lets a disconcerting uncertainty hover over the tales he tells, thus casting doubt over the origins and truthfulness of his images. What is more, he associates his work with the German word *Verdichtung*, which means intensification, manufacture and compression all at once, and also conjures up the idea of "amplified reality"².

Wanderung durch die Lausitz [A Wander through Lausitz] (2007) is emblematic of this approach. Walddorf is a small village in the province of Lausitz, in what used to be East Germany; it has been drastically affected by unemployment since the nearby lignite mine closed down. A few years back, to breathe new life back into this stricken place, its inhabitants decided to rename it "Forest Village", and customize it like a small American Wild West town—the mayor even went so far as to live in the sheriff's house, and the villagers even wore cowboy hats. Sadly, after a busy month or two, life resumed its normal, glum course. But it was another event that caught Sven Johne's attention and took him to Walddorf. In 2001, the village had seen the arrival of wolves in the forest roundabout. Using this apocalyptic scenario, the artist produced five photographic diptychs depicting the village in the dead of night. Where, here, does reality end and fiction kick in? Impossible to know... The passage of wolves in this precise spot may be rationally explained (Walddorf lies on an old transhumance track used by wolf packs), but the artist uses the anecdote above all as a metaphor for, on the one hand, railing against the complex relations between East and West—how can a former East European village wish to be reincarnated as a town in the American



Far West?—and, on the other, focusing on the post-industrial crisis and its economic and demographic consequences, from Liverpool to Detroit by way of Minsk³.

Yet, instead of tackling these issues head-on, in a journalistic spirit of investigation, Sven Johne prefers to stay "in between", as he calls it, with things not usually shown in photos, or expressed in words⁴. When he heard about all those African immigrants trying to get into Europe by way of the island of Lampedusa, south of Sicily, he immediately went there and returned with the series called *Badende [Bathers]* (2009). But rather than waxing sensational by trying to photograph washed-up bodies, he showed just bathers, obliging the onlooker to go a step or two further in order to fully grasp the scope and impact of these images.

Up in arms and outraged, Sven Johne seeks to speak out against the inexorable forward march of capitalism, which leaves whole swathes of the population on the sidelines. So by taking an interest in these usually invisible people, who have no voice—be it those left to their own devices by reunification (*Grossmeister der Täuschung [Grandmaster*

of Deception] and *Ostdeutsche Landschaften [East German Landscapes]*, 2005), sailors who have survived a shipwreck (*Ship Cancellation*, 2004), or the last lighthouse keepers in Germany (*Letzte Wärter*, 2008), he offers us a viewpoint about the current state of our society—with its uncertain future—that is as spot-on as it is offbeat. The main interest of this kind of approach resides not in some hypothetical quest for truth, but rather in what it tells us about our relationship to the World.

SVEN JOHNE

Ship Cancellation, 2004.

5 tirages lambda, sérigraphie sur verre / 5 lambda prints, silk screen print on glass, 110 x 150 cm chaque / each.

Courtesy de l'artiste / the artist,

KLEMM'S, Berlin.

1. 99 Luftballons (literally 99 air balloons), 1983, is one of the few German songs that was a big international hit.

2. This expression is also used to describe, *inter alia*, the works of Walid Raad with the Atlas Group, and those of Omer Fast, too.

3. In so doing, Sven Johne's work is part and parcel of what Guy Debord called psychogeography, defined by this latter thus: "Psychogeography involves the study of the exact laws, and the precise effects of the geographical environment, wittingly developed or not, acting directly on people's affective behaviour", in Guy Debord, "Introduction to a critique of urban geography", in *Les Lèvres nues* n°6, Brussels 1955. Quotation translated from the French by S.P.

4. As Werner D'Inka explains, "He knows that in a good report, the terrible and outrageous are best revealed when the terms 'terrible' and 'outrageous' do not appear. A (visual) language that literally forces sentiment is not powerful but flat." Excerpt from "A chronicler who lies is done for", in *Reports from the Crack of Dawn*, Berlin, Revolver Publishing, 2010, p. 115.